

Le coup de bill'art du Soir

Mama Africa

Par Kader Bakou

Il était une fois un Noir américain du nom d'Alex Haley. Quand il était enfant, sa grand-mère lui racontait des histoires sur sa famille. Ces histoires remontaient jusqu'à un «Africain» du nom de Kunta Kinte. La grand-mère disait que cet ancêtre vivait heureux et insouciant de l'autre côté de l'océan. Un jour, Kunta Kinte est allé seul dans la forêt pour ramener un tronc d'arbre et fabriquer un tambour. Soudain, il est attaqué par quatre hommes blancs, enchaîné et traîné jusqu'à un bateau d'esclaves en partance pour l'Amérique.

Alex Haley a grandi. Devenu écrivain, il se rappelle des histoires que lui racontait sa grand-mère. Il décide d'étudier sa descendance jusqu'à ses racines africaines. Il fait des recherches dans la bibliothèque du Congrès aux Etats Unis et en Grande-Bretagne où les compagnies maritimes affrétaient les convois esclavagistes. Il consulte aussi des linguistes pour mieux connaître la langue du pays dont il pense être originaire : la Gambie. Haley trouve dans des archives le nom et la provenance du bateau dans lequel avait été embarqué de force son ancêtre africain. Il prend l'avion et arrive en Gambie. Dans ce pays de l'ouest africain, il trouve un griot, une mémoire vivante de l'ethnie mandingue, qui lui raconte des histoires sur un certain Kunta Kinte, un musulman de Gambie, capturé et embarqué vers l'Amérique, en compagnie de Fanta, une jeune fille qu'il a connue grâce à son père Khady Touré.

Le griot africain a ainsi confirmé les récits de la grand-mère américaine.

C'était l'histoire de l'Afro-Américain Alexandre Murray Palmer Haley, né le 11 août 1921 à Ithaca et mort le 10 février 1992 à Seattle. Il est connu notamment grâce à sa collaboration à l'auto-biographie de Malcolm X et, surtout, grâce à son livre *Racines* dont le titre en anglais est *Roots : The Saga of an American Family* et qui sera adapté sous forme de feuilleton TV.

Douze ans de recherches et 800 000 kilomètres (parcours) furent nécessaires à Haley pour reconstituer deux siècles d'histoire de sa famille, depuis le village natal de Djouffouré en Gambie et ce 29 septembre 1767 où son ancêtre Kunta Kinte fut débarqué sur le quai d'Annapolis en Amérique.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr



lesoirculture@lesoirdalgerie.com

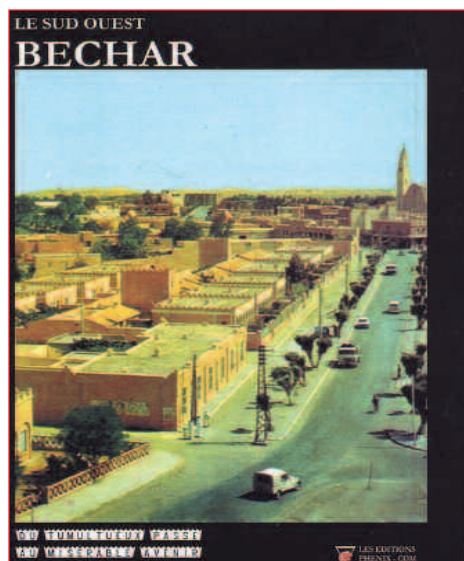
LE SUD-OUEST, BÉCHAR, D'AHMED LAGRAA

La Saoura, une fois levé le couvercle...

Dans la conclusion de son ouvrage consacré à Béchar et sa région, Ahmed Lagraa rapporte cette anecdote. Plutôt un mot d'ordre scandé par des chômeurs qui manifestaient à Ouargla : «La vache est au sud mais le lait est au nord».

Et de rappeler, au début du livre, que Ouargla a le deuxième taux de chômage le plus élevé en Algérie. En la matière, c'est l'autre ville du Sud, Béchar, qui trône au sommet de ce triste hit-parade. Selon l'auteur, il serait alors plus juste d'appeler «Béchariens» ces oubliés de l'histoire et du développement. Cela fait d'ailleurs belle lurette que les Bécharis ne rient plus ! Une telle pointe d'humour sarcastique dit bien le désenchantement, les désillusions et l'inquiétude du lendemain. La problématique et la trame de l'ouvrage sont, on ne peut mieux, éclairés et mis en relief par ce trait satirique. Car Ahmed Lagraa ne se limite pas à revisiter l'histoire (ancienne et contemporaine), la géographie, l'ethnographie, la culture et la civilisation du Sud-Ouest algérien, il veut surtout donner à lire un travail de recherche aussi honnête et objectif que possible. Pour cela, il n'hésite pas à introduire des éléments d'information inédits, à dire certaines vérités qui choquent ou qui dérangent et à jalonner son récit de repères très utiles à la réflexion. Parfois, lorsqu'il dénonce certaines aberrations ou tire la sonnette d'alarme, c'est une autre façon de se projeter vers le futur. Sombre et orageux est d'ailleurs le sous-titre de son livre : «Du tumultueux passé au misérable avenir». Et c'est un enfant de Béchar qui apporte ici son témoignage, en tant qu'acteur de l'histoire, tout en invitant le lecteur à mieux connaître une ville et sa région comme frappées d'ostracisme. Pour cela, Ahmed Lagraa présente un solide CV : moudjahid, universitaire, ancien diplomate, pionnier de l'administration publique et auteur d'un précédent ouvrage dédié à *Si Abdelkamel, chef de l'OCFLN, l'oublié de Béchar* (c'est le titre) de ce livre édité à compte d'auteur). Par devoir de mémoire et pour combattre l'amnésie qui entoure le nom de Si Abdelkamel (son compagnon de lutte et une figure importante de la Révolution), il revient sur son parcours dans le présent ouvrage.

Il n'oublie pas, non plus de rendre hommage à d'autres frères de combat qui, eux aussi, ont porté haut le flambeau de la révolution dans la région de Béchar. Mais il n'y a pas que cela dans *Le Sud-Ouest, Béchar*. De nombreuses et pré-



cieuses informations, une multitude de rappels et de repères historiques, géographiques, religieux, etc., sont proposées à la lecture et à la réflexion. C'est une monographie très détaillée, une véritable carte d'identité du Sud-Ouest et qui permet de beaucoup mieux comprendre le passé (et le présent) de la région. A commencer par cette évidence : la position stratégique de Béchar, qui explique la forte concentration d'effectifs militaires (y compris l'armée algérienne après l'indépendance) et le rôle important dévolu au chemin de fer durant la colonisation, les cheminots de l'OCFLN ayant eux-mêmes contribué à acheminer le courrier et l'argent. Il est utile de rappeler que Béchar n'a été occupée par les troupes coloniales que le 12 novembre 1903, alors que Tindouf n'est tombée que le 31 mars 1934.

L'auteur souligne également combien Béchar a été de tout temps un carrefour de communications, un passage obligé des caravaniers et un lieu d'échanges commerciaux. Dans cette région de la Saoura se sont installées «différentes peuplades (...) de races différentes», dont Ahmed Lagraa livre une approche historique et sociologique très pertinente.

Et ce, «pour bien comprendre certains événements qui se sont déroulés durant la lutte de Libération nationale ; comportements gênants, mettant mal à l'aise certains habitants du Sud-Ouest...» Il y a là les Berbères autochtones (amazigh et chleuhs), les tribus arabes, la population noire ou harratines et les juifs. Mais loin de former un véritable melting-pot, les différentes parties en présence restent divisées. Cela est dû essentiellement aux rivalités et antagonismes des tribus arabes (les Doui Menii, Ouled Djerir et Chéraga entre autres). Aujourd'hui encore, relève l'auteur, «cet antagonisme tribal étouffe la partie berbère autochtone et empêche la région d'entamer un processus de décollage économique», voire un essor aux plans social et culturel. Résultat, «dans

le champ politique, les Berbères se sont pratiquement versés dans les partis dits islamiques, avec une poignée de Noirs, et les Arabes occupent totalement le terrain dans les partis dits démocratiques» (notamment le FLN et le RND).

L'évocation des particularismes locaux, de l'histoire des uns et des autres, des us et coutumes, etc., aide ici à mieux comprendre le présent, mais surtout le passé récent, et ce, depuis la résistance au colonialisme (la révolte des Ouled Sid Cheikh, cheikh Bouamama...) jusqu'à la guerre d'indépendance, en passant par les étapes du mouvement nationaliste. Malgré la somme considérable d'informations qu'il nous donne à lire, l'auteur ne perd jamais le «nord», ce fameux fil conducteur qui le rattache à une écriture de l'histoire réellement objective. Quitte à aborder certains sujets qui fâchent ou considérés comme tabous.

Par exemple lorsqu'il rappelle la position de certaines tribus (ou de leurs membres) favorables aux thèses marocaines avant le déclenchement du combat libérateur. Ou encore, «cet ostracisme qui a marqué profondément toute une génération de militants sincères et dévoués à la cause nationale et qui demeure jusqu'à présent mal vécu dans la région, s'agissant de la décision de l'ALN de faire éloigner des membres de l'ALN des maquis de la région en les mutant à l'intérieur du pays».

Il y a aussi «le culte du secret» durant la guerre de Libération, dont les conséquences post-indépendance sont désastreuses. Hélas, la médaille a son revers : «De nos jours, on ne sait plus qui a collaboré avec le colonialisme et qui a participé d'une manière réelle et constante à la libération de ce pays.» Et c'est un moudjahid qui parle !

A propos de l'indépendance confisquée, Ahmed Lagraa constate, amer et désabusé : «En mon âme et conscience, 50 ans après l'indépendance, j'observe que les moudjahidine sont plus nombreux actuellement que les simples cotisants durant la lutte de Libération nationale.» Ce qui explique, peut-être, que «personne n'a pensé à rapatrier la dépouille de feu cheikh Bouamama». Plus généralement, c'est même le Sud dans son ensemble qui est «oublié» depuis l'indépendance, souligne l'auteur à la fin de son ouvrage.

Dans ce monde qui bouge, avertit-il, «le politique algérien a intérêt à se pencher sur les problèmes socioéconomiques qui se posent au Sud». Mieux vaut prévenir... Ne pas «attendre une agression extérieure qui mettrait en péril l'intégrité territoriale» de l'Algérie pour que nos dirigeants prennent enfin conscience des enjeux et des dangers.

Hocine T.

Ahmed Lagraa, *Le Sud-Ouest, Béchar*.

Du tumultueux passé au misérable avenir, éditions Phenix-com 2011, 238 pages

SEMAINE DU CINÉMA ALGÉRIEN AU CAIRE

Sous le signe du cinquantenaire de l'indépendance

La semaine du cinéma algérien, organisée sous le slogan «50 ans de cinéma algérien et la fête de l'indépendance», a été inaugurée, dimanche au Caire, par la projection du film *La Bataille d'Alger* qui retrace la lutte armée contre le colonisateur à Alger. L'ouverture de la semaine du cinéma algérien s'est déroulée en présence de l'ex-Premier ministre égyptien

Issam Charaf, d'ambassadeurs, de professionnels, de journalistes et d'un public nombreux. *La Bataille d'Alger* de Gillo Pontecorvo, qui constitue l'une des plus belles œuvres cinématographiques sur la guerre de Libération nationale, a retenu toute l'attention du public, absorbé par les faits, qui applaudissait les opérations organisées par les moudjahidine, en réaction aux

actes de répression barbares exercés par les forces d'occupation françaises contre les citoyens algériens sans défense.

La projection a été suivie par une conférence intitulée «La production cinématographique algérienne : histoire et perspectives», animée par des critiques algériens et égyptiens, au cours de laquelle ils ont abordé le rôle de la femme dans le cinéma algérien et le passage du cinéma algérien du traitement des événements de la guerre de Libération nationale aux questions sociales.

La période de stagnation pendant la décennie noire et la relance du cinéma grâce à des réalisateurs et des réalisatrices qui espèrent renouer avec l'épopée du cinéma algérien étaient également au menu de cette conférence.

Les critiques sont parvenus à la conclusion qu'en dépit de la faible production cinématographique algérienne, la qualité des films algériens est prouvée par les prix qu'ils ont

récoltés à l'échelle internationale, dont la Palme d'or à Cannes, en 1975, décernée au film *Chroniques des années de braise* de Mohamed Lakhdar Hamina qui reste jusqu'à présent le seul film arabe lauréat de ce prix.

La semaine du cinéma algérien, qui se déroule du 15 au 19 juillet, est organisée par le Festival de Louxor du cinéma africain, l'ambassade d'Algérie au Caire et le Fonds de développement culturel égyptien.

Au programme de cette manifestation, en parallèle avec la célébration du cinquantenaire de l'indépendance nationale, la projection de plusieurs longs-métrages algériens, à savoir *La Bataille d'Alger*, *Chroniques des années de braise*, *L'Opium et le bâton* de Ahmed Rachedi et *Hors-la-loi* de Rachid Bouchareb, ainsi que le film *Le Retour de l'enfant prodigue*, une coproduction algéro-égyptienne du réalisateur Youssef Chahine.

Actucult

GALERIE MOHAMED-RACIM (AVENUE PASTEUR, ALGER)

Jusqu'au 22 juillet 2012 : Exposition «Les pays européens vus par les étudiants de l'Ecole des beaux-arts», résultant du concours de peinture organisé par la délégation de l'Union européenne en Algérie.

CASIF (SIDI FREDJ, ALGER)

Aujourd'hui à 22h : Soirée variée avec Izoran, Cylia Djarmoun, Adel Chaoui, cheb Belalia, cheikh Soltane et cheikh Naam.

THÉÂTRE DE VERDURE SAÏD-MEKBEL DU BOIS DES ARCADES DE RIADH EL-

FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Aujourd'hui à 20h30 : Concert de Lounis Aït Menguellet.

INSTITUT FRANÇAIS DE TLEMCEM

Jusqu'au 20 juillet : Exposition «Les phares algériens : traits d'union entre les rives de la Méditerranée» du photographe Hichem Bekhti et de la plasticienne Zineb Sedira. D'après une idée de Hichem Bekhti, exposition montée et réalisée avec le concours de Vincent Guigueno, chargé de mission, historien au bureau des Phares et balises, direction des affaires maritimes, ministère français du Dévelop-

pement durable.

MUSÉE NATIONAL D'ARTS MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'au 30 septembre : Exposition de l'artiste Mahjoub Ben Bella (dans le cadre du cinquantenaire de l'indépendance).

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE

En collaboration avec l'Office Riadh-El-Feth, la librairie La Renaissance organise une Foire du livre du 15 mai au 15 août, tous les jours de 9h à 20h, au niveau 104.